



”Vouloir de la politique”. Exaltation et proximité dans l’engagement partisan des jeunes au Liban ”

Isabelle Rivoal

► To cite this version:

Isabelle Rivoal. ”Vouloir de la politique”. Exaltation et proximité dans l’engagement partisan des jeunes au Liban ”. Ateliers d’anthropologie, 2015, Les “ jeunes ” dans le sud de la Méditerranée Ethnologie d’une catégorie singulière, 42, <http://ateliers.revues.org/9964>. 10.4000/ateliers.10010 . halshs-01420486

HAL Id: halshs-01420486

<https://shs.hal.science/halshs-01420486>

Submitted on 20 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Ateliers d'anthropologie

Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

42 | 2015

Les « jeunes » dans le sud de la Méditerranée

« Vouloir de la politique »

Exaltation et proximité dans l'engagement partisan des jeunes au Liban

“Wanting politics”: exaltation and proximity in the partisan engagement of youths in Lebanon

Isabelle Rivoal



Édition électronique

URL : <http://ateliers.revues.org/10010>

ISSN : 2117-3869

Éditeur

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC)

Ce document vous est offert par SCD
Université de Paris Ouest Nanterre la
Défense



Référence électronique

Isabelle Rivoal, « « Vouloir de la politique » », *Ateliers d'anthropologie* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2015, consulté le 20 décembre 2016. URL : <http://ateliers.revues.org/10010> ; DOI : 10.4000/ateliers.10010

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2016.



Ateliers d'anthropologie – Revue éditée par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Vouloir de la politique »

Exaltation et proximité dans l'engagement partisan des jeunes au Liban

“Wanting politics”: exaltation and proximity in the partisan engagement of youths in Lebanon

Isabelle Rivoal

- 1 Ils étaient une petite dizaine des membres du bureau à avoir été convoqués à cette réunion exceptionnelle de la *Munazzame al-shabâb al-taqaddûmî* (Organisation des jeunes progressistes¹) — ci-après désignée par « *Munazzame* », selon l'appellation abrégée utilisée par les jeunes partisans. Il s'agissait de préparer la manifestation qui devait rassembler les délégations régionales et universitaires à l'occasion des célébrations pour le trentenaire de la mort de Kamal Joumblatt, assassiné le 16 mars 1977. Rayan, le secrétaire général de la *Munazzame*, expliquait pour la énième fois qu'il prévoyait de faire de la manifestation programmée à l'Unesco² un hommage culturel et artistique au fondateur du Parti socialiste progressiste (PSP). Il envisageait d'inviter Chawqi, poète et joueur de *oud*³ estimé, ou peut-être même la chanteuse Ouma'ima ; le premier avait d'ores et déjà donné son accord, la seconde n'avait pas encore répondu aux sollicitations. Dans la petite pièce où se tenait la réunion, les objections fusaient à l'encontre de cette proposition jugée trop « soft » : « [...] et qui viendra tenir le discours si le *râ'is*⁴ n'est pas rentré à temps ? Ghazi Aridi ? Akram Chehayeb ? Parce que les jeunes ne vont sûrement pas descendre de la Montagne pour écouter du *oud*, même si ce sont des textes du *mu'allim*⁵ qui sont mis en musique ! Ce serait une erreur de ne leur proposer que cela. » Et Rayan d'acquiescer : « Je sais bien que les gens veulent de la politique (*al-nas baddun siyâse*) en ce moment, qu'ils veulent “s'exalter” (*baddun yethammas*), mais il y a d'autres occasions pour le faire, à Aley la semaine prochaine, dans la Montagne, mais pas à Beyrouth. Ici, il nous faut rester sobres. »
- 2 Fondé en 1920 par la puissance mandataire française, le Liban se caractérise par sa composition sociopolitique unique au Proche-Orient. Cette démocratie parlementaire regroupe dix-sept minorités religieuses dont la représentation politique est organisée proportionnellement à leur importance démographique et politique, dans le cadre d'un

système confessionnel, plusieurs fois redéfini au cours de l'histoire du pays. La dernière répartition de la représentation nationale a été statuée en 1990 lors des accords de Tâ'if qui, sous le patronage de plusieurs puissances régionales, ont mis fin à quinze années de guerre civile⁶. Le « jeu politique » libanais ne se laisse cependant pas enfermer dans le seul déterminisme des structures communautaires. Les figures dominantes de la vie politique sont certes adossées à des ensembles confessionnels et régionaux clairement identifiés, mais ces fiefs communautaires ne sont que le noyau d'une influence qui se construit à travers d'autres structures : partis politiques, relations de patronage entre le leader (*za'im*, pl. *zu'ama*) et les chefs de famille (*wujûh al-â'ila*), alliances stratégiques avec d'autres figures politiques sur l'échiquier national dans des coalitions politiques de circonstance. La vie politique libanaise s'observe comme la mise en scène permanente des rapports de force entre les leaders dominant la scène médiatique — les communiqués réguliers fixant la « ligne politique » qu'ils représentent sont largement diffusés et commentés —, ainsi qu'entre ces leaders et les opposants internes qui, s'appuyant sur la même composante socioconfessionnelle, défient leur leadership ou le partagent. Tous ces acteurs s'appuient largement sur les ressources diverses de patronages politiques situés en dehors de l'espace national ; et ils s'en font, dans une certaine mesure, les porte-parole dans le débat récurrent sur la définition de l'État libanais, son positionnement dans l'espace diplomatique régional, son autonomie et le rôle de son armée.

- 3 Au moment de l'enquête, ces questions trouvaient leur expression dans l'opposition entre les alliances dites « du 8 mars » et « du 14 mars ». Ces dénominations font suite au changement d'une partie de la donne politique locale après l'assassinat du Premier ministre sunnite, Rafic Hariri, le 14 février 2005. Les dates qui donnent leur nom aux mouvements rivaux font référence aux gigantesques manifestations qui ont eu lieu à Beyrouth dans les semaines qui ont suivi l'assassinat. Les deux factions se sont institutionnalisées lors des élections parlementaires de mai-juin 2005 sur les dénominations de « Bloc du 14 mars » et « Bloc du 8 mars ». Le mouvement du 14 mars rassemble les partis politiques qui ont soutenu la « Révolution du cèdre » en faveur du retrait de l'armée syrienne dont la présence cautionnait la tutelle du régime des al-Assad sur le pays depuis 1990⁷. Ils réclament également le départ du président prosyrien Émile Lahoud — dont le mandat a été reconduit de manière non constitutionnelle —, la mise en place d'un Tribunal pénal international pour juger les assassins de Rafic Hariri (soutien à la résolution 1701 de l'ONU) et la fin de l'exception permettant au Hezbollah de disposer d'armes étant donné que le Sud-Liban a été libéré en 2000⁸. Le mouvement du 8 mars affiche au contraire une position prosyrienne, ses partisans estimant la Syrie comme le seul garant possible de la stabilité du pays et le seul allié en mesure d'apporter un soutien à la résistance contre l'ennemi israélien⁹.
- 4 Au Liban, c'est dans ce cadre sociopolitique, caractérisé par la forte prégnance de leaderships régionaux en concurrence, que la catégorie « jeune » doit être saisie. Les sociologues ont longtemps considéré que les jeunes arabes construisaient leur identité et définissaient leur futur par une triangulation « famille-État-rue » (Meijer, 2000 : 1). Or, le terme de *shâbb* (pl. *shabâb*) suppose, au Liban, une affiliation à un groupe, qu'il soit intellectuel, politique ou sportif (Seurat, 1989 : 129). Être jeune, c'est être, d'une manière ou d'une autre, dans une position ou un âge social marqué par une prise de distance avec la logique de reproduction familiale et dans une relation de proximité et d'affection avec le leader politique auquel on « choisit » de s'affilier. Par conséquent, la catégorie que l'on tentera de saisir dans cet article est plus spécifique que celle que recouvre le terme de

shâbb en arabe. « Jeune » peut en effet avoir une acception extensive et désigner des hommes mariés/pères de famille impliqués dans des contextes où la jeunesse renvoie à la force génésique ou à la participation à certaines situations rituelles (Poujeau, ce volume). Les jeunes dont il sera ici question sont en grande majorité des étudiants affiliés à des universités ou en âge de faire des études.

- 5 J'ai cherché à saisir la singularité de cette catégorie « jeunes » à partir d'un double ancrage : d'une part, celui de l'Organisation des jeunes progressistes — la « *Munazzame* » donc — à laquelle ils appartiennent et dont le siège est à Beyrouth ; d'autre part, celui de la vie quotidienne de ces jeunes en dehors de l'espace beyrouthin, non seulement dans leur cercle familial, mais aussi au sein d'une antenne locale de la *Munazzame*, dans le Chouf, le bastion traditionnel du leadership Joumblatt. Au sein de la cohorte de jeunes gens que j'ai fréquentée régulièrement depuis 2000 — et que j'ai vue passer du cycle primaire à l'âge de l'entrée dans la vie professionnelle et du mariage —, j'ai constaté une tendance systématique à la politisation durant la période des études secondaires et universitaires¹⁰.
- 6 C'est donc durant cette phase marquée par une politisation plus intense que j'ai choisi de considérer de jeunes Libanais appartenant presque tous à la communauté druze et partisans, plus ou moins fervents, de la « *za'âma* Joumblatt »¹¹, l'une des dynasties politiques les plus anciennes du pays. Au Liban, en effet, la référence aux *shabâb* désigne traditionnellement l'ensemble des jeunes en armes chargés de défendre le territoire et d'appliquer la volonté du seigneur local ou des familles de propriétaires dominants. Pour Michael Gilsenan (1999), les *shabâb* sont d'ailleurs toujours associés à la violence de leur rôle : ils sont ceux qui insultent et se battent, incarnant à la fois la masculinité et une identité collective conçue en termes agonistiques. Cette violence potentielle des jeunes est essentielle pour comprendre l'expression des rapports de force entre leaders politiques. Et il est tout aussi essentiel pour ces derniers de montrer qu'ils la contrôlent. C'est d'ailleurs dans ce cadre que doit se comprendre l'enjeu de la référence à la « politique » exprimée durant les échanges entre le président de la *Munazzame* et son bureau politique : au Liban, le leader ne doit pas seulement savoir « faire » de la politique, il doit aussi savoir la « donner » à ces jeunes qui « en veulent », en jouant une partition s'adaptant constamment aux contextes et aux rapports de force en présence.

La *Munazzame*, un espace pour les jeunes contre la politique des familles

- 7 Au cours de l'été 2002, je rencontrais longuement Walid Safi, haut fonctionnaire chargé du contrôle des finances et « cadre » dans l'entourage de Walid Joumblatt, notamment pour tout ce qui a trait à la question universitaire. Il avait été chargé par ce dernier de réorganiser le PSP et de trouver des solutions pour attirer les jeunes vers le parti. En effet, expliquait-il, les personnes qui se proposaient pour occuper des postes vacants avaient entre 35 et 50 ans et étaient pour la plupart sans formation. La génération des 20-30 ans, celle qui avait grandi durant la guerre, ne prenait pas de carte d'adhésion pour un parti devenu localement de moins en moins attractif : ses cadres, âgés entre 50 et 70 ans, installés dans leur position à l'époque de Kamal Joumblatt, le père du « président » (*râ'is*) actuel du parti, étaient inamovibles. Pour les jeunes, il n'y avait donc pas d'avenir dans ce parti verrouillé par la « génération Kamal » et dont les fédérations régionales étaient le lieu de tensions et de disputes de plus en plus fréquentes.

- 8 Certains jeunes avaient bien essayé de se faire une place dans le jeu politique traditionnel des familles en faisant valoir leurs compétences, diplômes à l'appui. L'organisation d'élections municipales, après trente années de *statu quo* entretenu par le personnel politique¹², avait ouvert une voie dans laquelle il semblait alors possible de s'engager. Jeune diplômé d'architecture de Notre-Dame University dans le Chouf, approchant la trentaine, Monah a longtemps résisté aux injonctions de sa mère lui intimant de « faire sa maison », d'aller chercher du travail dans le Golfe et surtout, de se marier.

À son âge et avec ses diplômes... Il reste encore chez ses parents ! Ah, ça, courir les chantiers pour délivrer des permis de construire et passer ses soirées en réunions du conseil municipal... Ce n'est pas ce qui va faire sa maison. Dieu veuille que « l'on se réjouisse de lui » (*inshallah mnefrah minho*) ! À tes réjouissances toi aussi (*b-farahtik*) !

Cette expression sans cesse répétée — qui évoque les réjouissances du mariage —, tous les jeunes gens l'entendent depuis leur naissance. « Et quand enfin ils sont mariés, s'insurge Monah, on leur souhaite de procréer un futur jeune marié (*inshallah tjibe 'arîs*) et de connaître ensuite les réjouissances pour leurs enfants (*b-tefrah min el-awlâd, yâ Rab*) ! » Lui trouvait cette seule ambition trop étriquée. Il voulait « faire quelque chose pour sa ville », développer les possibilités économiques locales et moderniser la politique en mettant ses compétences au service de tous, me disait-il lorsque je l'avais rencontré peu de temps après son élection au Conseil municipal de Baaqline (petite ville presque exclusivement druze qui se présente comme la capitale historique du Chouf). Il était fier des résultats de l'élection qui avait placé sa liste — une alliance entre plusieurs familles anciennement établies dans la ville — dans le trio de celles ayant rassemblé le plus de voix. Sa légitimité était assurée, affirmait-il, et il allait se dépenser sans compter pour moderniser la ville et en finir avec l'inertie résultant du ménagement des intérêts locaux des uns et des autres¹³. Las, les logiques d'influence et de prestige au sein de la municipalité ont vite eu raison de l'enthousiasme du jeune homme. Malgré son implication et son dynamisme, on ne rendait pas justice à ses propositions. Et surtout, à la fin de chaque réunion du conseil, il ne pouvait échapper à ces *b-farahtak* (« À tes réjouissances ») chaleureusement proférés, lui rappelant avec insistance qu'il importait avant tout, pour un jeune homme, de se marier.

- 9 Faire de la place aux jeunes en politique ? L'outil possible de la rénovation était certainement la *Munazzame* que Walid Safi entendait mieux articuler avec les mouvements de scouts (*kashaf*), premiers creusets de l'encadrement politique des jeunes. La *Munazzame*, fondée en 1970, est affiliée au Parti socialiste progressiste (PSP), mais elle dispose de statuts distincts auprès du ministère de l'Intérieur ainsi que d'un bureau propre, ce qui la distingue des autres formations partisans au Liban. Son secrétaire général (*amîn al-sirr*) est élu par les membres pour des mandats de trois ans renouvelables. La *Munazzame* dispose d'une représentation dans toutes les universités ainsi que dans les écoles, les institutions de jeunesse et toutes les régions couvrant l'aire d'influence du PSP grâce à ses multiples branches locales. Elle revendique de mille cinq cents à trois mille membres selon les périodes — ce chiffre comptabilise cependant de nombreux jeunes qui s'associent uniquement à des activités ponctuelles au sein de leur localité.
- 10 À l'époque où cette discussion a lieu, en 2002, Wael Abou Faour, le secrétaire général de la *Munazzame* depuis 1997, vient de quitter son poste pour se consacrer pleinement à ses fonctions dans le conseil du commandement du PSP (qu'il avait intégré dès 1999). Zaher Ra'ad, son successeur à la tête de la *Munazzame* de 2002 à 2005, est un shiite de la Bekaa ; il intégrera également le conseil du commandement du PSP où il sera chargé des relations

internationales. En 2005, c'est à nouveau un druze qui est élu à la tête de la *Munazzame* en la personne de Rayan al-Ashqar, l'actuel secrétaire général dont il a déjà été question. La possibilité d'une promotion dans le parti par l'intermédiaire de la *Munazzame* est un signal fort pour les jeunes : la carrière politique de Wael Abou Faour, ce jeune homme originaire de la région de Hasbayya est devenue à la fois un exemple à suivre et une preuve de la volonté politique du « président » du PSP, Walid Joumblatt, de favoriser un renouvellement des cadres du parti¹⁴.

J'aime ce leader parce que c'est l'un des rares leaders qui croient vraiment dans les jeunes. Les autres parlent des jeunes, mais ils ne leur font pas de place. Alors que Walid Joumblatt est vraiment à l'écoute de la *Munazzame*. Et quand les jeunes font remonter une idée, ou qu'ils ont besoin de quelque chose, il est toujours là pour les écouter, les aider et les soutenir dans le parti. Et quand il a donné le poste de député à Wael Abou Faour, qui vient de la *Munazzame*, ça a été un signal fort pour les jeunes (Ziyad Nasr, chargé des relations entre le PSP et la *Munazzame*, mars 2007).

On peut tout dire avec Walid Joumblatt, et cela est rare chez un leader politique. Il écoute ce que les jeunes ont à dire sur tous les sujets, qu'il s'agisse de politique, du social ou des questions académiques. C'est une des raisons de notre force en tant que *Munazzame*. Et puis, au PSP, une fois par an, il y a une conférence entre les jeunes et les étudiants avec le conseil de commandement du parti. C'est un grand meeting avec les délégués et les membres des sections de toutes les *Munazzame* locales. Il y a au moins deux cents personnes. Et puis, il y a une deuxième rencontre annuelle l'été dans le camp central [des différentes branches de scouts] à Ain Zhalta. À cette occasion, Walid Joumblatt vient rencontrer les jeunes pendant une heure ou deux (Zafer Nasser, avril 2007).

- 11 En 2007, Walid Safi commente ainsi la politique de Walid Joumblatt en faveur des jeunes qu'il a été en partie chargé d'accompagner :

Et pour les jeunes, c'est pareil. On sait que Walid Joumblatt est le premier à vraiment encourager les jeunes. Wael Abou Faour, Ziyad Nasr et Rayan Ashqar, qui n'a que 25 ans. Ce sont des signes qu'a donnés Walid Joumblatt pour inviter les jeunes à le rejoindre. Il pense qu'il faut laisser monter le sang nouveau. C'est pour cela qu'aux réunions du conseil du commandement, il tient toujours à ce que les jeunes soient là et puissent assister, même si ce n'est pas dans les statuts ou s'ils ne sont pas directement concernés par l'ordre du jour. Et ce n'est un secret pour personne, mais il y a des gens qui sont au conseil du commandement, pendant un an, voire trois, ils ne rencontrent pas personnellement Walid Joumblatt en dehors des réunions du conseil. Les jeunes, il les voit parfois plusieurs fois par semaine, à Clémenceau ou à Moukhtara¹⁵ et il écoute leurs idées et ce qu'ils ont à dire.

- 12 Walid Joumblatt est donc perçu comme un homme politique confirmé qui, à la différence des cadres du parti issus de la génération de la guerre civile ou des chefs de famille qui accaparent les positions dans les conseils municipaux, sait écouter les jeunes et, surtout, leur faire une place dans le « système » politique. Les actions et les initiatives de la jeunesse sont reconnues par Walid Joumblatt lequel, d'ailleurs, reçoit toujours avec plaisir, dit-on, les groupes de scouts, les associations de jeunes et, bien sûr, les membres des diverses branches de la *Munazzame* dans son palais de Moukhtara. En revanche, lorsqu'un jeune souhaite obtenir l'aval du président du PSP pour prétendre à un poste dans la fonction publique avant de passer un concours¹⁶, ce sont tous les hommes de sa maison (*bayt*), avec le soutien parfois des membres les plus éminents de la famille (*ʿāʾila*), qui « montent » avec lui à Moukhtara. Ce jeune, qui la veille pouvait s'adresser directement au « président », se tient alors respectueusement en retrait, au bout de la ligne des hommes (les chefs de famille) qui le soutiennent pour demander collectivement une faveur au *bek* — selon le titre féodal turc par lequel Walid Joumblatt est désigné dans

la Montagne. Ainsi, Monah, bien que jeune conseiller de Baaqline, se voyait relégué, en tant que jeune homme non marié, en queue d'une file de représentants de la municipalité venus négocier des affaires locales avec Walid *bek*. Une fois, il avait essayé de déjouer cette logique en venant présenter son projet au *bek* une demi-heure avant l'horaire convenu par la délégation du conseil municipal, mais ce dernier l'avait laissé attendre : la politique des familles, comme celle des représentations politiques locales, a ses préséances auxquelles il n'est guère possible de déroger.

- 13 La diversité des termes de référence utilisés pour parler de Walid Joumblatt illustre bien les différentes relations entretenues avec le leader selon les contextes : les chefs de famille parleront de Walid *bek* pour signifier, par ce titre de déférence, la domination traditionnelle exercée par la maison politique Joumblatt dans la région et, au-delà, reconnaître sa dimension de *za'im* druze et de leader « de la Montagne » ; les jeunes, en revanche, marquent leur respect envers Walid Joumblatt en le désignant comme « président » [du parti], *al-râ'is*, considéré (et admiré) pour son action personnelle, son leadership et son style. De cette manière, les jeunes lui attribuent un autre rôle que celui de « seigneur de la Montagne » et reconnaissent sa dimension de leader socialiste, sur un plan non seulement national, mais surtout international. C'est uniquement en tant qu'il est chef de parti qu'une relation directe peut s'établir et s'afficher entre lui et les jeunes faisant leurs « classes » en politique. Cependant ces jeunes, encore célibataires, ne peuvent pas faire bénéficier leur maison de cette position et ainsi participer à l'arène politique des rivalités de prestige entre familles. L'université et les organisations de jeunesse sont donc les domaines dans lesquels les jeunes déploient des actions de médiation au service d'une ligne politique. Leur action est en cela distincte de celle des hommes liges au service d'un *za'im*. Cet espace « autonome » est aussi l'occasion de marquer une forme de complicité affectueuse avec Walid Joumblatt qui, dans les conversations entre jeunes, est alors désigné comme « Abou Taymour »¹⁷. Le leader druze devient sur le plan relationnel comme un oncle maternel (*khâl*) qui symbolise la part intime de l'identité sociale, celle que l'on promet de défendre avec son sang si nécessaire.

Le président en ligne directe : quand les jeunes font de la politique avec sérieux

- 14 Le siège de la *Munazzame* est situé dans l'immeuble du PSP à Cola, à proximité du rond-point qui a donné son nom au quartier et qui fait office de gare routière pour les lignes desservant toutes les régions au sud de l'axe Beyrouth-Damas. Tous les mardis, en fin d'après-midi, se tient la réunion des responsables des sections universitaires et régionales encadrée par le bureau politique. Ce mardi 6 mars 2007, Bilal, le secrétaire général adjoint, est chargé de diriger la réunion en l'absence de Rayan parti à Istanbul comme représentant de la *Munazzame* à l'occasion d'une réunion internationale d'organisations de jeunesse. Des jeunes, arrivés avant lui, attendent en petits groupes sur le trottoir en bas de l'immeuble ou dans la salle panoramique du 7^e étage où se tiennent les assemblées du parti, tandis que d'autres vont et viennent entre la salle, le couloir et le balcon. L'immeuble du parti accuse son âge. Les concierges sont sûrement déjà grands-pères, les ascenseurs sont poussifs et les escaliers qui mènent aux étages, empruntés lors des nombreuses coupures d'électricité, comptent de nombreux carreaux ébréchés. Le mobilier intérieur semble figé dans l'époque des sixties finissantes : canapés en skai beiges, moquette marron, portraits en noir et blanc de Kamal Joumblatt, seul ou

accompagné de personnalités politiques de l'époque. Dans certaines salles de réunion, les photographies encadrées sur les murs montrent Walid Joumblatt jeune en compagnie de son père ou, pendant la guerre, inaugurant la place marquant le lieu de l'assassinat de Kamal Joumblatt à Dar Dourit et allumant la flamme du monument des martyrs à Beiteddin (chef-lieu du Chouf). Il n'y a pas de portraits récents du président du parti. Les seuls clichés en couleur, que l'on remarque ici ou là, sont des photos de groupes commémorant, par exemple, la visite des jeunes du parti socialiste français au Liban ou la participation de jeunes de la *Munazzame* à des congrès internationaux de mouvements de jeunesse.

- 15 Lorsque les cadres de la *Munazzame* arrivent enfin, tous les participants, une bonne trentaine ce jour-là, s'installent autour de la table en « U » de la salle de réunion. Installé entre Tariq (chargé des relations internationales de la *Munazzame*) et Joumblatt (chargé des affaires artistiques), Bilal commence par inviter un jeune, installé au fond de la pièce, à s'avancer au-devant de la table afin d'éviter qu'il ne crée le même désordre que lors de la précédente assemblée. La réunion s'ouvre par le serment du parti. Tout le monde se lève et dresse le bras droit en tournant la paume de la main vers l'extérieur. Bilal annonce : « Au nom des jeunes de l'organisation du Parti socialiste progressiste, nous ouvrons cette réunion (*bi-'ism shabâb munazzame al-hizb al-'ishtirâkî al-taqaddumî naftatah adhihi al-jalsa*). » L'assemblée répond : « La victoire à la jeunesse (*al-nasar lil-shabîba*). »
- 16 La réunion hebdomadaire commence toujours par un exposé de politique générale : Bilal explique que la situation est à l'apaisement après l'accord négocié entre Saoudiens et Iraniens et que, cette semaine-là¹⁸, Walid Joumblatt s'était rendu aux États-Unis. Bilal tenait à rappeler que le *râ'is* s'y était rendu, non pas en tant qu'homme de parti, mais en qualité de député libanais et représentant du peuple. Il ne fallait pas l'oublier. Il commente ensuite les différentes émissions politiques télévisées de la semaine avant de passer la parole à Tariq. Ce dernier annonce le calendrier prévisionnel des manifestations culturelles de la *Munazzame*, notamment les festivals qui se tiendront au mois d'août au Liban et en Allemagne. Vient ensuite le sujet principal de la réunion : la troisième édition de l'opération *Follow the Women* organisée à l'initiative d'un collectif international de femmes pour la paix au Moyen-Orient. L'opération consiste en un certain nombre de randonnées féminines à vélo, de Beyrouth à Jérusalem en passant par Damas et Amman¹⁹. L'objectif de cette présentation de la manifestation, un mois avant son déroulement, est de définir l'enjeu politique et les actions prises en charge par la *Munazzame*. C'est l'organisation « I love life », patronnée par la famille Hariri, qui constitue le sponsor principal de *Follow the Women* au Liban. C'est en tant qu'alliée politique de Hariri dans le mouvement dit du 14 mars que la *Munazzame* participera à l'encadrement de la grande étape entre Saïda et Beyrouth et organisera une randonnée entre Baaqline et Dayr el-Qamar dans le Chouf. « Mais attention de ne pas trop tirer la couverture à nous, prévient Tariq, car le plus grand sponsor de la manifestation est très proche de la compagnie des télécommunications syriennes et, à la frontière, c'est la femme de Bashar al-Assad qui accueillera le cortège. Autant dire que c'est plus leur manifestation que la nôtre. »
- 17 La réunion s'achève rapidement après une ou deux questions pratiques posées par l'assistance. Dans le brouhaha des chaises et des petits groupes qui se forment, certains expriment leur désappointement : « Pourquoi Rayan était-il encore absent aujourd'hui ? J'ai besoin de savoir ce que je vais dire à mes camarades [dans ma délégation locale de la Bekaa]. Bilal n'a pas la puissance d'analyse de Rayan. » Et un autre de poursuivre : « Oui, Rayan, c'est sûr, il sait ce que pense le *râ'is*. »

- 18 Dans cette salle du conseil, au dernier étage du siège du parti, les jeunes sont pris au sérieux et peuvent s'initier aux postures politiques du parti. Les hiérarchies s'y mettent en place naturellement et chacun prend soin d'affirmer son autorité et, dans une certaine mesure, de faire montre d'une possible désobéissance, comme le signifie bien l'intervention de Bilal avant de commencer la réunion. La position des uns et des autres se manifeste d'abord dans l'attitude des corps et les manières d'être, conditions nécessaires pour constituer la dimension « sérieuse » de cet espace politique. Rayan et les anciens de la *Munazzame* — nommés au conseil de commandement du parti — qui assistent toujours régulièrement aux réunions se remarquent immédiatement au milieu des jeunes hommes et des jeunes femmes, responsables des sections locales, qui arrivent par petits groupes pour l'assemblée hebdomadaire. Arborant souvent des dossiers et le *Nahar*²⁰ sous le bras, ils font ostensiblement des allers-retours entre le balcon et la salle de réunion. Leurs visages sont plus fermés, absorbés qu'ils sont dans des échanges à voix feutrée entre eux ou au téléphone. Parfois un membre du bureau invite l'un des jeunes dans la salle pour « un mot à part » (*kilme 'aj-janab*) marquant ainsi la dimension privée de ces échanges où paraissent se traiter les problèmes spécifiques de telle ou telle délégation. La manière d'être de ces jeunes n'est pas sans évoquer l'attitude des hommes de Walid Joumblatt, chargé des dossiers politiques, lors du conseil ouvert (*diwân*) que ce dernier tient dans son palais de Moukhtara tous les samedis matin (Rivoal, 2012).
- 19 C'est que le jeu politique est chose sérieuse. Comme le rappelle régulièrement Rayan, « la *Munazzame* n'est pas un mouvement de jeunes (*harakat shababiyye*), mais un mouvement politique (*haraka siyasiyye*) et cela demande d'être responsable et de ne pas faire des choses qui pourraient discréditer [l'alliance électorale du] 14 mars ou agir d'une manière qui nuise à l'unité [de cette alliance] ». Lorsque l'on discute avec eux, les cadres de la *Munazzame* déplorent que les jeunes ne soient pas bien formés idéologiquement :
- C'est un problème du Liban. Il n'y a pas de campagne comme en France. Pourtant Walid Joumblatt ne voit pas ce parti comme le parti de sa famille. Non, il a l'idée qu'un jour il pourra le laisser. Mais c'est comme ça, les gens pensent que socialiste, c'est druze. Pourtant il y a des chiïtes et des maronites dans les plus hauts postes. En quelque sorte, les gens pensent qu'on naît socialiste quand on naît druze. Mais les jeunes n'ont pas de formation idéologique solide à l'idée du socialisme. C'est une faiblesse que nous avons. Et quand on doit faire une émission à la télévision, quand on cherche un porte-parole de la *Munazzame*, on demande toujours un druze. C'est comme ça, c'est l'idée que les gens s'en font. C'est le Liban (Tariq, mars 2007).
- 20 Le leitmotiv consiste à revenir à la pensée de Kamal Joumblatt, le fondateur du parti, et à ses écrits régulièrement réimprimés par la maison d'édition du parti, *Dâr al-taqqadumiyya*. Il est cependant clair que la légitimité des jeunes à la tête de la *Munazzame* tient à leur proximité, bien réelle ou alléguée, avec Walid Joumblatt, en tant que secrétaire général du PSP : « Rayan a une réunion avec lui une fois tous les deux mois ; Rayan et Ziyad [chargé des relations entre le PSP et la *Munazzame*] parlent avec lui au téléphone toutes les semaines. » Rayan ne manque pas de faire écho de sa relation privilégiée avec le « président » quand il met en perspective l'actualité politique lors des réunions hebdomadaires en indiquant, par exemple, s'être entretenu avec lui au téléphone tel jour de la semaine. Servant de caution à ses analyses, ces contacts lui permettent de commenter avec autorité la stratégie du *râ'is*, ses dits et ses non-dits, et d'affirmer ce qu'il convient de penser véritablement des déclarations faites par Walid Joumblatt dans les médias. C'est la raison pour laquelle les délégués préfèrent que ce soit Rayan lui-même

qui fasse ces exposés : il a une légitimité que l'on ne reconnaît pas pleinement à son adjoint, Bilal.

- 21 L'expression de cette proximité n'est pas le propre des seules assemblées générales de la *Munazzame* à Beyrouth. Elle se diffuse dans toutes les sections locales où les réunions régulières se déroulent sur le même modèle. Au sein des universités ou des délégations régionales, les secrétaires généraux reproduisent la manière d'être des cadres en adossant leur légitimité à leurs contacts directs avec Rayan et les jeunes promus au conseil de commandement du parti. Reposant sur le différentiel de proximité avec Walid Joumblatt, cette hiérarchie politique affichée se retrouve à tous les niveaux de l'organisation, s'affirme et se remodele constamment dans les interactions. Il n'est pas de membres de la *Munazzame* qui, même lorsque je les rencontre dans le cadre familial, ne se composent un rôle de commentateur averti doté d'une vision géopolitique globale : tous savent de quoi ils parlent et le font sentir par le recours à un ton docte.

Marquer la complicité avec Walid Joumblatt

- 22 D'abord développé durant la période universitaire, ce registre d'expression, par lequel le discours politique des jeunes trouve sa légitimité, s'observe dans de nombreux autres contextes d'échange ayant trait à la politique en général. Les jeunes ne se permettent toutefois de l'exercer qu'entre eux ou en présence de leur parenté féminine ; jamais lors des soirées familiales lorsque leurs pères et leurs oncles entreprennent de commenter la situation politique. En somme, on peut dire que les jeunes apprennent aussi durant cette période à jouer leur futur rôle de chef de famille à qui il revient d'avoir un avis et de l'exprimer devant ses pairs.
- 23 Lorsque les jeunes sont membres de la *Munazzame*, le quotidien lui-même semble saturé de cette relation particulière qu'ils entretiennent avec Walid Joumblatt ; particulière dans le sens où elle s'affranchit du quant-à-soi formel et respectueux qui régule les relations entre les familles et Walid *bek*²¹. Cette relation « intime » et personnelle s'exprime notamment lors de certaines mises en scène dialogiques au cours desquelles les jeunes « impliquent » le leader dans le quotidien familial. Ainsi, ai-je moi-même observé que c'est par une adresse affectueuse au *ra'is* que commence la journée de Sultan, jeune homme en première année universitaire, qui, encore tout ensommeillé de sa nuit, vient nous²² rejoindre dans la cuisine où nous buvons notre café matinal. Après nous avoir saluées, il se tourne vers le calendrier de la *Munazzame*, accroché au mur, et s'adresse au portrait du leader druze : « Bonjour ya Walid *bek*, en voilà une belle journée qui commence ! » Ce faisant, il implique le leader dans une situation d'intimité familiale en même temps qu'il se positionne dans cette unité familiale *en tant que jeune membre* de la *Munazzame* locale.
- 24 Le plus souvent cependant, quand les jeunes évoquent Walid Joumblatt entre eux, ils le désignent comme Abou Taymour. Les jeunes responsables de la *Munazzame* — pour qui, on l'a vu, la relation avec Walid Joumblatt est à la fois une chose sérieuse et un privilège garantissant leur propre leadership — ne font ainsi référence au leader politique que dans ce cadre restreint et intime. Parler du « président », en revanche, évoque le cadre partisan, ses hiérarchies ainsi que le projet politique et discipliné qui le sous-tend. Lorsqu'après une journée bien remplie occupée à encadrer une activité de la *Munazzame*, les jeunes du bureau se retrouvent dans un café de Beyrouth et fument le narguilé en

commentant les faits du jour ou leurs projets de vie plus personnels, il n'est plus question que d'Abou Taymour :

Et alors, que dirait Abou Taymour s'il savait comment nous avons été reçus ? C'est sûr que lui se serait présenté en personne. Il aurait circulé entre les tables [des invités au repas] pour dire un mot gentil à chacun. Ceux-là n'ont pas de manières (*bala zoq*) !

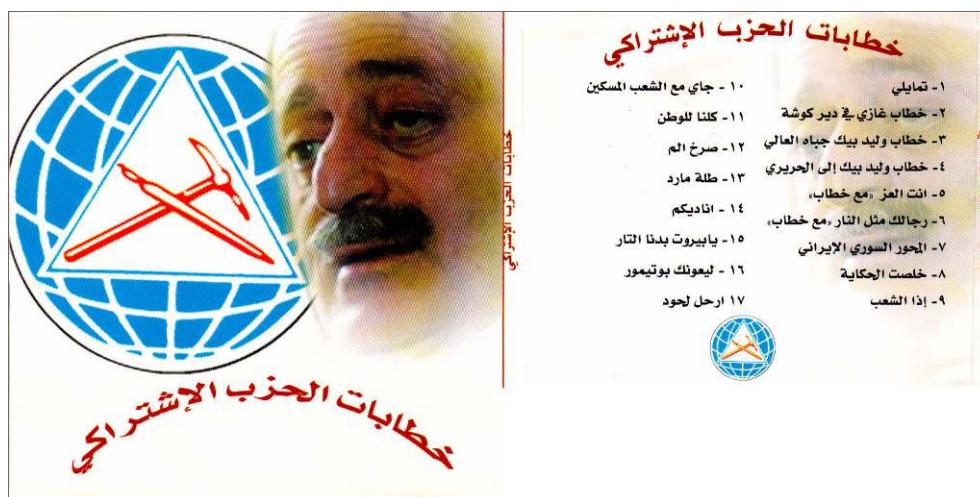
Après mon Master de droit, je pense aller en Europe pour le compléter par une spécialisation en finance bancaire. Je ne me suis pas encore décidé. Je me demande ce qu'en penserait Abou Taymour.

Lors de ces conversations entre jeunes, la référence à Walid Joumblatt se fait plus intime, un peu comme si celui-ci jouait le rôle d'un oncle maternel estimé et bienveillant dont l'attitude et les conseils sont susceptibles de guider les uns et les autres dans leurs actions.

- 25 La parole de Walid Joumblatt est convoquée de manière plus immédiate encore dans le quotidien des jeunes. J'ai souvent vu des jeunes réviser leurs examens de fin d'année le casque vissé sur les oreilles en écoutant les multiples extraits montés en musique, version *dance floor* ou chants partisans, des discours du dirigeant socialiste. Mixées, mises en musique et vendues dans les échoppes sous forme de CD, les paroles de Walid Joumblatt, et celles des députés de son bloc parlementaire, sont ainsi réappropriées par les jeunes partisans au terme d'un travail de montage ciblé : les passages préférés sont extraits des discours et deviennent des hits²³.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://ateliers.revues.org/10010>

FIG. 1 – Pochette de CD éditée par la *Munazzame* rassemblant discours politiques et chants partisans



Comme si la voix de Walid bek exhortant les « fils de la Montagne » au courage et à l'abnégation était le meilleur moyen de se motiver pour les révisions. Diffusées largement auprès des jeunes, ces compilations remixées de discours politiques ont pour effet d'en accroître l'impact ; « l'expérience anaphorique » par le recours systématique à la reprise et à la répétition vise à susciter chez les auditeurs une montée en intensité (Souriau, [1943] 2009 : 101). Cependant, là où le discours prononcé devant un public acquis à l'avance provoque cette jubilation que les jeunes recherchent lorsqu'ils déclarent

« vouloir de la politique », l'usage de l'écoute individuelle, dans le cadre en principe concentré de la révision d'examen, souligne la dimension singulière, individuelle, qui abolit la distance au leader. Jubilation personnelle ou manière de conjurer le sort ?

- 26 La complicité avec Walid Joumblatt se marque plus encore dans les montages et autres vidéoclips présents sur Internet, dont la diffusion constitue évidemment pour les jeunes une manière de faire la propagande de leur champion. Autant l'espace institutionnel de la *Munazzame* est voué au sérieux de la politique, autant cet autre espace politique qu'est Internet se prête à la dérision et à la parodie. On y trouve pléthore de ces petits clips qui se renouvellent constamment en fonction de l'actualité politique. Début 2007, une parodie de la chanson « A Perfect Day » de Lou Reed²⁴, reprise par un collectif d'artistes et détournée comme carte de vœux par *Greyworldwide*, a connu une audience remarquable sur la toile.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://ateliers.revues.org/10010>

FIG. 2 – Par ordre d'apparition et en relation avec les paroles chantées, les personnalités politiques suivantes :

chanteurs originaux	lignes chantées	parodie du clip « Grey »
Lou Reed	Just a perfect day, drink sangria in the park...	Walid Joumblatt
Bono (du groupe U2)	And then later, when it gets dark...	Michel Aoun
Sky (du groupe Morcheeba)	We go home..	Sethrida Geagea + Samir Geagea
David Bowie	Just a perfect day...	Nabih Berri
Suzanne Vega	Feed animals in the zoo...	Nayla Moawad
Elton John	Then later a movie too, and then home...	Saad Hariri
Boyzone	Oh, it's such a perfect day...	Husayn el Haj Hassan, Ahmad Fatfat, Michel Murr et Sleiman Frangie
Lesley Garrett (chanteur d'opéra)	I'm glad I spent it with you...	Sethrida Geagea
Burning Spear	Oh, such a perfect day...	Samir Geagea
Bono	You just keep me hanging on...	Fouad Siniora
Thomas Allen (chanteur d'opéra)	You just keep me hanging on...	Emile Lahoud

Brodsky Quartet	(passage instrumental)	Walid Joumblatt, Michel Aoun, Husayn el Haj Hassan et Samir Geagea Emile Lahoud/Saad Hariri/Husayn el Haj Hassan/Ahmad Fatfat
Heather Small (des M People)	Just a perfect day...	
Emmylou Harris	Problems all left alone...	
Tammy Wynette	Weekenders on our own...	
Shane McGowan (du groupe The Pogues)	It's such fun...	
Sheona White (jeune musicienne de l'année 1997)	(passage instrumental)	
Dr John	Just a perfect day...	
David Bowie	You made me forget myself...	
Robert Cray	I thought I was someone else...	
Huey (des Fun Lovin' Criminals)	Someone good - yeah...	
Ian Brodie (des Lightning Seeds)	Oh, it's such a perfect day...	
Gabrielle	I'm glad I spent it with you...	
Dr John	Oh, such a perfect day...	
Evan Dando (du groupe The Lemonheads)	You just keep me hanging on...	
Emmylou Harris	You must keep me hanging on...	
Courtney Pine (saxophonist de jazz) & BBC Symphony Orchestra	(passage instrumental)	
Brett Anderson	You're going to reap just what you sow...	Michel Aoun

Visual Ministry Choir	Reap, reap, reap...	Chœur : Michel Murr/Sliman Frangie/Ahmad Fatfat/Husayn el Haj Hassan/Samir Geagea Nabih Berri/Walid Joumblatt/Michel Aoun/Saad Hariri/Emile Lahoud/Fouad Siniora
Joan Armatrading	You're going to reap...	Sethrida Geagea
Laurie Anderson	Just what you sow...	
Visual Ministry Choir	Reap, reap, reap...	
Heather Small (des M People)	You're going to reap just what you sow - yeah...	
Visual Ministry Choir	Reap, reap, reap...	
Tom Jones	Oh, you're going to reap just what you sow...	
Visual Ministry Choir	Reap, reap, reap...	
Heather Small (of M People)	You're going to reap just what you sow - yeah...	
Visual Ministry Choir	Reap, reap, reap what you sow...	
Lou Reed	Oh, what a perfect day.	Walid Joumblatt

- 27 Ce clip met en scène les principales figures politiques libanaises, à l'exception notable du Hezbollah, en les remplaçant dans un décor d'images d'Épinal qui fait référence à la région de leur ancrage politique (Samir et Sethrida Geagea et les cèdres du Liban pour la région d'Ehden, Saad Hariri et le port de Saïda) ou encore à leur fonction (Fouad Siniora, Premier ministre toujours en déplacement afin de réclamer un soutien international, et le général Émile Lahoud en ténor dans le salon présidentiel). Le ressort comique de ce clip repose sur la complicité entre réalisateurs et spectateurs et sur la capacité à décrypter la dimension caricaturale. Une complicité qui inscrit le montage dans le genre « burlesque » plutôt que dans celui de la « parodie vulgaire », ce genre qui suppose avant tout des « machines » (Aron, 2004). La machine comique existe pourtant bel et bien dans cette animation qui détourne les tensions bien réelles de la politique libanaise en un jeu de marionnettes sympathiques récitant à l'unisson la partition d'un « jour parfait ». La mise en scène fonctionne surtout au bénéfice de Walid Joumblatt auquel est attribué le rôle principal. Le clip s'ouvre et se termine avec sa marionnette et c'est lui qui fait le lien entre les différents tableaux, apparaissant tour à tour dans le dos ou sur les genoux des protagonistes de ce « théâtre politique libanais » (Jamous, 2004). Il est ce personnage habile des farces classiques, tirant, depuis l'arrière-plan, les ficelles des plus puissants qui occupent l'avant-scène. Et il est finalement le seul à même de prendre de la hauteur (sous l'attirail comique du cosmonaute). La dérision fonctionne par ce décalage qui désamorce

le sérieux de la politique et sa charge potentielle de violence²⁵. Mais ce jeu de dérision, empreint d'une affection irrévérencieuse non dissimulée, demeure partisan puisqu'on comprend, en fin de compte, que certains sont meilleurs que d'autres.

C'est vrai que je suis fier d'avoir à la tête de ce parti un leader (*qa'id*) intelligent et moderne comme Walid Joumblatt. Il vaut quand même mieux que Sliman Frangiye²⁶ ! C'est une autre carrure. Il a des contacts internationaux, il connaît tout le monde, il voyage, on l'écoute. Les gens disent qu'il prévoit le futur. Ce n'est pas [que] cela. Mais c'est quelqu'un qui lit beaucoup, qui s'informe tout le temps, alors il sait ce qu'il faut faire. C'est le plus ancien sur la scène libanaise, plus ancien que Geagea, Aoun, Nasrallah. Il a une expérience que les autres n'ont pas. D'ailleurs, après l'assassinat de Rafic Hariri, c'est parce qu'il était là et qu'il a dit qu'il fallait continuer que Saad [Hariri] a pu prendre la place. Et pourtant, ce n'est pas normal qu'un homme comme cela ne puisse être que ministre... (Ziyyad, avril 2007).

Les autres, « ils parlent souvent pour ne rien dire (*taq hâniq*), ils n'ont pas de consistance, ce sont des “porte-clés” », entend-on souvent dire par les jeunes partisans²⁷. « Tu vois, quand il n'est pas là²⁸, la politique n'a pas de saveur (*al-siyâse bala ta^cme*)... »

Les *shabâb*, protecteurs de la Montagne

- 28 Pour ces jeunes sommés par leur famille de « faire leur maison » — ce qui implique désormais le plus souvent d'émigrer vers le Golfe ou ailleurs pour trouver un emploi —, Walid Joumblatt est en quelque sorte « l'épice » qui donne une saveur aux choses. Autour de Walid Joumblatt, les jeunes deviennent « l'armée du *râ'is* » et, par une subtile translation entre l'ordre partisan et l'ordre régional, sont investis implicitement comme protecteurs du Chouf, bastion traditionnel du leadership Joumblatt, et symboliquement de la Montagne.

Nous sommes venus aujourd'hui de la Montagne de Kamal Joumblatt, nous sommes venus aujourd'hui de la Montagne sanctifiée, de la Montagne du patriarche Nasrallah Boutros Sfeir et nous tournons nos regards vers toi ô Rafic [Hariri] et vers tes camarades en ce jour qui est le tien, en ce jour du Liban, en ce jour de l'indépendance du Liban, en ce jour de l'honneur du Liban (*karamat lubnân*).

Ces formules utilisées par Walid Joumblatt lors du discours prononcé le 14 février 2006²⁹ font partie du répertoire poétique de genre *zajal* qui compte l'amour de la patrie, la manifestation de l'honneur et la douleur de l'exil parmi ses thèmes de prédilection. « Nous sommes venus aujourd'hui... » : Walid Joumblatt ne descend donc pas seul dans le centre-ville de Beyrouth, objet d'un bras de fer entre les deux coalitions du 8 et du 14 mars qui y campent depuis plusieurs mois. Il y vient avec « les fils de la Montagne », lesquels jubilent bruyamment lorsque le seigneur de Moukhtara, s'affirmant alors comme l'un des leurs, les désigne ainsi. La complicité entre le leader et les jeunes fonctionne bien dans les deux sens. Où qu'ils soient, les jeunes sont donc avant tout ces « fils de la Montagne » qu'ils ont vocation à défendre. Ils en ont d'ailleurs fait un adage :

Même si le temps est agréable, nous n'avons de cesse que nous nous décidions à monter dans le Chouf (*bi-ma inno al-taks helo, ma ^candna dawam fa qararna netla^c ^cash-shuf*).

- 29 Le Chouf doit pouvoir être défendu si nécessaire et les jeunes chantent, par bravade ou par défi, des slogans belliqueux quand ils se rassemblent :

<i>mu^callimnâ mât</i>	Notre maître est mort
----------------------------------	-----------------------

<i>bess rijâlû mâ mâtû</i>	Mais ses hommes ne sont pas morts
<i>al-qatil Kamâl</i>	L'assassiné Kamal
<i>bednâ neshrab damâtû</i>	Nous allons boire son sang [au meurtrier]
<i>hayyidû nihnâ 'ishtirâkiyya hayyidû</i>	Poussez-vous nous sommes le socialisme poussez-vous
<i>Walîd bek ba'c allah men'abdû</i>	Walid bek après Dieu nous l'adorons
<i>Walîd bêk, lâ tehtam</i>	Walid bek, ne t'en fais pas
<i>badal l-matî mneshrab dam</i>	À la place du maté ³⁰ , nous boirons du sang
<i>Walîd bêk la-ta'bus</i>	Walid bek, ne fronce pas les sourcils
<i>beddak 'askar la-nelbus</i>	Tu veux une armée, nous nous habillons

- 30 Entre l'automne 2006 et le printemps 2007, la tension était particulièrement forte dans la Montagne et à l'université libanaise entre les jeunes partisans de Joumblatt — alliés aux sunnites du Courant du futur (le parti de Saad Hariri) — et les jeunes chiïtes du Hezbollah ainsi que, dans une moindre mesure, ceux du mouvement Amal. Pour les jeunes druzes, une partie du ressentiment prenait racine dans l'attitude jugée provocatrice des chiïtes accueillis dans le Chouf lors de la guerre de juillet 2006 (*harb tamûz*). Une mère décrivait ainsi le rôle des *shabâb* durant cette période :

Les *shabâb* dans la Montagne, ce sont eux les protecteurs. Ils étaient chargés de faire le contrôle des chiïtes à l'entrée dans les écoles [les bâtiments où les réfugiés du Sud étaient hébergés]. Et ce sont aussi les jeunes qui nettoyaient les rues après les chiïtes et veillaient à ce qu'il n'y ait pas de disputes. Nous les avons accueillis et, avant que l'aide internationale n'arrive, Walid bek a demandé que tous les restaurants du Chouf restent ouverts et donnent à manger aux réfugiés et il a payé la note, de sa poche. Et au lieu de nous remercier, ils nous ont insultés quand ils sont partis.

- 31 Au cours de l'été 2006, quand les bombardements israéliens ont jeté sur les routes des milliers de réfugiés, Walid Joumblatt s'était très vite engagé à « offrir l'hospitalité » aux familles s'enfuyant vers Beyrouth par la côte ou empruntant la route de Jezzine. Pour bien marquer cette dimension implicite, un immense calicot avait été installé à l'entrée de Kfar Him, première bourgade traversée lorsque l'on monte de la côte vers le Chouf par l'entrée de Damour : « Kamal Joumblatt vous accueille. » Une manière de signifier ce que j'ai parfois entendu dire : « Walid Joumblatt, il est la porte du Chouf (*huwa bâb al-shûf*), personne ne peut entrer dans la région sans qu'il n'ait donné son accord. » Et ses « yeux » sont alors ceux de tous les jeunes qui, patrouillant sur les routes et occupant les places et les intersections — arrêtant les voitures si besoin est³¹ —, quadrillent l'espace considéré comme étant sous le contrôle implicite du leader. Un jeune m'expliquait ainsi qu'ils se tenaient toujours prêts :

C'est sûr, il y a ces jeunes qui patrouillent en bas (*byuhursu taht*), à Wata Msaytbeh et Cola. De Moukhtara à Clemenceau, il n'y a pas une fourmi qui soit sur le trajet sans que nous ne sachions qu'elle est là. [...] Et puis, nous avons l'aéroport de Ba^c

darân³². Tout de suite, il serait remis en état s'il y avait quelque chose. Et il y a les camps d'entraînement du PSP pour les *shabâb* à Barouk et Ain Zhalta.

- 32 Sans surprise, les jeunes chiites provisoirement installés dans le Chouf durant l'été 2006 n'ont eu de cesse de remettre en cause la lecture imposée par les jeunes du PSP faisant des réfugiés du Sud-Liban les « invités » de Walid Joumblatt — un de leurs ennemis politiques à cette époque. Certains ont entrepris de défier leurs hôtes présumés en accrochant des bannières du Hezbollah ou des portraits de Hassan Nasrallah aux murs des écoles où ils étaient hébergés. Ainsi faisant, ils renversaient l'asymétrie de la relation dans laquelle ils se trouvaient placés en affirmant qu'ils étaient la résistance libanaise réelle, car prêts à faire le sacrifice de leurs vies pour combattre Israël. Il était donc normal que ces « couards du Chouf », non disposés à faire le même sacrifice, les reçoivent, non comme des hôtes — ce qu'ils ne pouvaient être³³ —, mais comme des femmes chargées d'héberger et de nourrir les combattants.

FIG. 3 – Défier Walid Joumblatt



- 33 Autant de défis que les jeunes du Chouf ont vite fait de relever en montrant qu'ils étaient en mesure de défendre le pouvoir du *râ'is* dans la Montagne :

Tu vois, une fois, à l'école secondaire (*madrassa thanawiyya*), quelqu'un a mis un drapeau du Hezbollah. Nous sommes venus le lendemain demander qui avait mis ça. Comme personne ne répondait, on leur a dit que tous seraient considérés comme responsables et devraient partir. Alors un jeune a dit que c'était lui et on lui a demandé de quitter le Chouf.

- 34 Cependant, lorsque les bombardements ont cessé et que les réfugiés ont été en mesure de rentrer dans le Sud, certains ont tout de même laissé des graffitis insultants sur les murs des écoles ainsi que le rapporte une jeune femme :

Quand ils sont partis, ils ont écrit sur les murs « Walid Joumblatt, prêtre d'Israël (*kahan bi Isrâ'îl*) » ou encore « les Israéliens ne bombardent pas leurs alliés » [en référence au fait que le Chouf n'a pas subi de dommages durant cette guerre et que les druzes d'Israël servent dans l'armée israélienne]. Les jeunes étaient fous. Ils voulaient faire quelque chose. Ils sont montés à Moukhtara, mais Walid *bek* leur a demandé de filmer cela, juste pour l'histoire, et de ne rien faire.

- 35 En insultant Joumblatt, les jeunes du Hezbollah ont clairement nié sa prétention à disposer de la région comme d'un fief où il serait « chez lui » — idée implicitement exprimée dans le fait qu'il leur « offre son hospitalité »³⁴. En franchissant cette « ligne rouge » de la politique libanaise, les jeunes chiites dénoncent l'idée de différences communautaires incorporées dans des espaces régionaux au profit de la vision développée par le Hezbollah, centrée sur les martyrs prêts à verser leur sang pour le Liban dans son ensemble, partout sur son territoire.
- 36 Ainsi, en dépit de la consigne du *râ'is*, la tension de l'affront n'est pas redescendue dans les semaines qui ont suivi le départ des chiites. Au contraire, les conversations des druzes de la Montagne tournent régulièrement autour de la crainte que les chiites soient en train de s'installer dans le Chouf, d'y acheter des terres pour former un couloir passant par Chweifat — afin de relier à terme le Sud-Liban à la Bekka — et saper ainsi définitivement l'inviolabilité du bastion druze autour de Moukhtara. L'expression libanaise qui rend le mieux compte de cette montée des tensions consiste à dire que « la situation est politique » (*al-wade^c siyase*), où le terme de « politique » a le même sens que dans l'expression « vouloir de la politique ». Il s'agit bien alors de souligner les potentialités violentes de l'expression publique de la détestation de l'autre — l'autre « du moment », sachant que l'ennemi détesté aujourd'hui pourra devenir l'allié de demain³⁵. Une « situation politique » connote l'idée de défis lancés dans l'espace public et non encore relevés : elle correspond à ces moments de bouillonnement face à l'insulte reçue, ces moments de jubilation lorsque l'insulte est renvoyée à travers les discours des leaders.
- 37 Les campus sont par excellence les espaces publics où la tension s'exacerbe. Il faut souligner que dans ce pays sous tutelle syrienne depuis 1990 et où l'ensemble des médias sont contrôlés, les universités sont restées relativement autonomes dans leur expression politique, organisant démocratiquement des élections annuelles au conseil étudiant (Gambill, 2003). En janvier 2007, c'est à l'université libanaise et à l'université arabe que le climat est particulièrement tendu entre la section du Hezbollah et les sections Courant du futur/PSP. À la suite d'une grève générale, menée à l'initiative du Hezbollah pour protester contre la politique du gouvernement, des affrontements armés ont lieu à Beyrouth et à Tripoli. Le 25 janvier, des émeutes impliquant des jeunes du PSP éclatent près de l'université arabe et Adnan Chamas, un chiite, est tué. Walid Joumblatt demande alors à tous les étudiants de son obédience de ne plus se rendre dans les universités tandis que le Hezbollah tente d'apaiser les membres du clan Chamas pour éviter les représailles. Cependant, le 14 février à l'occasion de la commémoration de l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri, le discours du leader druze est particulièrement vindicatif.
- 38 Quand je réalise mon enquête de la *Munazzame* au siège du parti au début du mois de mars, dans le but d'observer les célébrations du trentième anniversaire de l'assassinat de Kamal Joumblatt, le fondateur du parti, la situation est en effet « particulièrement politique ».

Jubilations partisans : les fils du *jabal* à l'Unesco

- 39 Jeudi 8 mars 2007, à une semaine des commémorations en l'honneur de Kamal Joumblatt, Rayan a convoqué le bureau de la *Munazzame* pour finaliser l'organisation de la soirée des jeunesses socialistes à l'Unesco. Tous les membres des sections locales sont conviés. La semaine précédente, les cadres de la *Munazzame* avaient laissé entendre en assemblée

générale que Walid Joumblatt en personne viendrait parler. Mais ce n'est plus à l'ordre du jour. Bien sûr, ils pourraient faire venir Ghazi al-Gharidi ou Akram Chehayeb³⁶, mais Rayan est clair d'emblée : il ne veut pas faire de cette commémoration une manifestation politique. Il rappelle à ses collaborateurs l'interdiction actuelle de faire de la politique dans les universités et souhaite conférer à ce rassemblement une orientation culturelle et artistique, même s'il sait que certains vont lui objecter les attentes des jeunes : « Les gens veulent de la politique. » Le 23 mars se tiendra un meeting du parti à Aley au cours duquel les députés tiendront des discours : « Et ce, d'autant plus, dit-il, que l'on entend beaucoup dire que "ça y est, les hommes du PSP ont ressorti leurs fusils". C'est une commémoration des martyrs (*zikra 'istishhad*), bien sûr, mais nous voulons en faire une occasion de célébrer la vie³⁷ et l'art (*munassabe hayat wa fann*), parce qu'on associe ainsi Kamal Joumblatt à la poésie et à la philosophie. » Un autre explique en aparté à mon intention :

Le 16 mars, c'est juste une commémoration (*zikra*) pour Kamal Joumblatt. Ce n'est pas un jour essentiel dans le calendrier. Il n'y a pas de jour particulier, de chose plus importante sur laquelle on travaillerait toute l'année. Les choses importantes sont fonction du calendrier politique. On ne marche pas comme le parti Baath où tout est fait en fonction de la mort de Hafez al-Assad. Le PSP n'a pas le culte des leaders.

Le lendemain, les choses sont fixées. La manifestation commencera donc à 18 heures à l'Unesco et ne durera pas plus d'une heure trente, une heure quarante-cinq. Après un mot de la *Munazzame*, le poète Chawqi Bza'ir, de Barouk, viendra réciter les poésies qu'il a composées sur le Mouvement national libanais³⁸ et l'idéal de gauche de Kamal Joumblatt ; ensuite, sera diffusé un petit film réalisé par la *Munazzame* sur Kamal Joumblatt et, enfin, Ziyad el-Ahmadiyye chantera pendant une demi-heure.

- 40 En assemblée, Rayan explique qu'il ne veut pas voir une chaise vide à l'Unesco et que les responsables des sections doivent faire de la publicité pour l'événement. Bien sûr, les maires sont informés, mais il faut « distribuer des cartes auprès des docteurs, des directeurs de faculté », etc. On pourra apporter les drapeaux de la *Munazzame* et du PSP : depuis longtemps on demande de défiler uniquement avec des drapeaux libanais, mais c'est une manifestation pour le parti cette fois. Cela fait longtemps que la *Munazzame* n'a pas fait d'activité centrale (*nashhat markaziyye*) et il faut que les gens se déplacent en masse. On dressera également des stands à la sortie pour vendre le livre de poèmes de Chawqi Bza'ir ainsi que le DVD de la *Munazzame* et le CD de Ziyad al-Ahmadiyye. Mais il rappelle qu'il ne veut pas entendre de « déclarations » (*bayyân*) le 16 mars, il y aura une seule déclaration pour toutes les *Munazzame* et il n'y aura pas de stands avec le livre de Kamal Joumblatt (*Al-rajul wal-ustur*). Le mot d'ordre est donc clair : pas de politique, pas de provocation.

- 41 Ce 16 mars, les commémorations commencent en fait dès le matin. Comme chaque année, une cérémonie a lieu à Moukhtara, présidée par Walid Joumblatt, sur la tombe de Kamal Joumblatt. Les jeunes de la *Munazzame* sont montés en délégation avec leurs drapeaux. Ils sont une petite quarantaine autour de Rayan qui ne se place pas sur le devant, mais au milieu d'eux. Walid Joumblatt les accueille comme toutes les délégations et serre la main à chacun d'eux. À 11 heures, le cortège s'ébranle des salons du palais vers le sanctuaire en contrebas qui abrite la dépouille de Kamal *bek* et des deux hommes qui ont péri avec lui lors du mitraillage de sa voiture. Les religieux ouvrent la marche, suivis de Walid Joumblatt, de ses députés et de ses proches. Derrière se trouvent les jeunes de la *Munazzame* et, enfin, la petite foule compacte de ceux qui sont venus rendre hommage au *mu'allim*. Toute la journée, les partisans défilent, se recueilleront sur la tombe et y jetteront une rose. L'hommage officiel est bref : une prière des religieux et les hommes

qui défilent pour déposer une rose. Ensuite, les jeunes, *Munazzame* et scouts du parti, s'attardent en cercle autour de la tombe avant de reprendre bruyamment la route vers leurs villages dans des bus arborant drapeaux et banderoles.

FIG. 4 – Les jeunes de la *Munazzame* à Moukhtara



FIG. 5 – Walid Joumblatt salue les jeunes



FIG. 6 – Hommage à Kamal Joumlatt

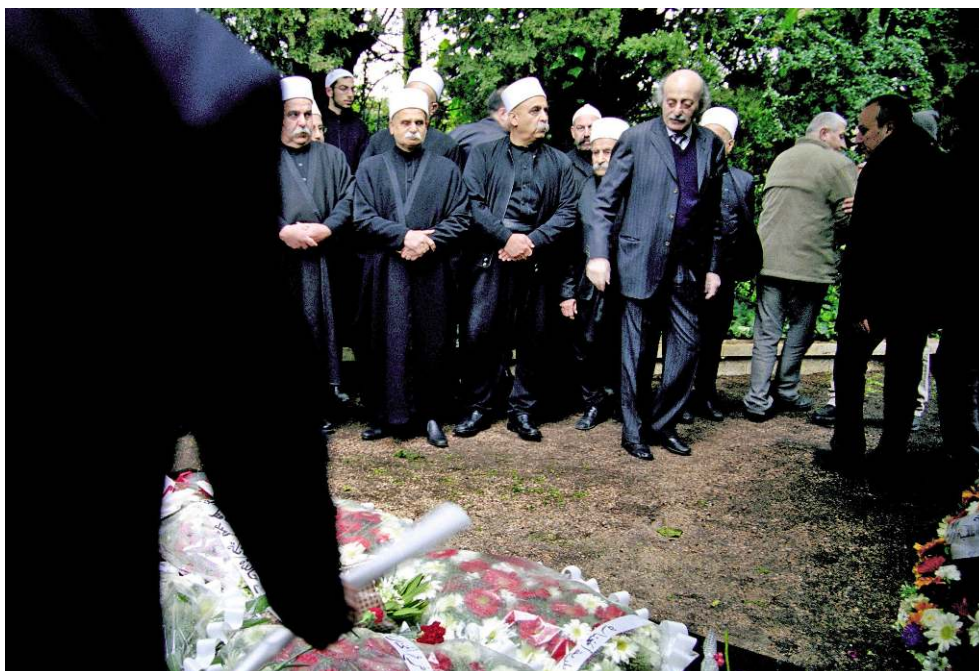


FIG. 7 – Les jeunes se recueillent sur la tombe du *mu^allim*



FIG. 8 – L'hommage des scouts



- 42 Fin d'après-midi, sur le parking de la salle de conférences de l'Unesco à Beyrouth : les mini-vans et les voitures arrivent, déversant les jeunes qui brandissent fièrement et en silence leurs drapeaux. Députés et cadres du parti sont installés aux premiers rangs. La salle se remplit et s'échauffe progressivement. Un groupe scande « Abou Taymour, Abou Taymour ». La clameur est vite reprise par les centaines de partisans. C'est alors qu'un jeune monte sur l'estrade avec une grappe de ballons de baudruche, qu'il lâche afin qu'elle recouvre le portrait du président Lahoud accroché au balcon. Tous les jeunes exultent et se mettent à hurler : « Lahoud, où est ta femme (*Lahoud wen martak*) ? Lahoud dégage (*Lahoud tla' barra*) ! » Ici et là, on entend les slogans d'allégeance à Walid Joumblatt les plus couramment chantés³⁹. Et puis un opérateur du théâtre monte sur la scène et déplace les ballons au moment où retentit l'hymne libanais. À ce moment, la salle se lève et écoute dans le recueillement.
- 43 La soirée commence finalement avec la diffusion du film retraçant la vie de Kamal Joumblatt. Les jeunes huent à chaque fois que Hafez al-Assad apparaît sur l'écran et clament : « Walid bek, Walid bek, la Syrie sous ton pied (*Walid bek, Walid bek, suriya taht ijrek*) ! » Ils hurlent lorsque l'on voit Walid Joumblatt pleurer à l'enterrement de son père. Et puis Rayan s'avance pour prononcer son discours rappelant l'importance de suivre la voie tracée par Kamal Joumblatt ; un discours qu'il achève sur cette formule tirée du livre de Izzet Safi : « Les chrétiens ont Jérusalem, les musulmans ont La Mecque, mais pour l'idée du socialisme et les plus nobles des hommes (*al-ashrâf*), il faut se tourner vers Moukhtara. » Les jeunes applaudissent à tout rompre. Mais lorsque le poète Chawqi s'avance enfin sur scène, l'attention décroît notablement et la salle ne tarde pas à se vider progressivement. Les jeunes restent discuter et chahuter dans les couloirs extérieurs, ou sortent fumer et discuter sur le parking. Le récital qui suit est finalement joué devant un public clairsemé. Les jeunes étaient bien venus pour « avoir de la politique », pour vivre des émotions collectives fondées sur l'expression politique d'une appartenance factionnelle rendue manifeste par la détestation tout aussi collective de « l'Autre ».

Garder la violence sous contrôle

- 44 La semaine suivante à Cola, lors de l'assemblée hebdomadaire des présidents de sections de la *Munazzame*, Rayan revient sur les événements de la soirée à l'Unesco. Après avoir exprimé aux jeunes sa satisfaction au regard de l'affluence — ils étaient 1 200 à s'être déplacés jusqu'à Beyrouth pour cette « activité centrale » —, il les tance à travers leurs représentants :

Il faut répéter encore et encore que nous sommes de jeunes progressistes. Et je veux que vous vous enleviez de la tête le fanatisme joumblatti ou le fanatisme druze ou le fanatisme de la montagne. Ce fanatisme est blessant. J'ai eu honte d'entendre ces slogans « *Walid bek, walid bek, suriya taht ijrek* » ! C'est honteux (ʿayb) et encore le mot est faible. Et puis que dire de ces jeunes qui ont fumé à l'intérieur de la salle ou du fait qu'au premier rang on a entendu des jeunes au poulailler qui se disaient qu'ils pouvaient en griller une ici, comme si on ne les entendait pas dans la salle. C'était sans éducation et sans respect (*bala zoq, bala ihtirâm*). Honteux aussi ce jeune monté sur la scène derrière Ahmad al-Ahmadiyye, qui passe la tête derrière le rideau pour saluer ses copains et quand on lui demande ce qu'il fait là répond qu'il avait simplement envie de le faire. Nous sommes quatre millions de Libanais au Liban et cette salle de l'Unesco est l'une des plus belles et des plus soignées que nous ayons au Liban et elle est à tout le monde. Nous ne sommes pas là pour insulter ou montrer que nous sommes au garde à vous. Nous sommes un mouvement politique et je veux des jeunes qui pensent progressistes. Je ne veux pas de joumblatiyye, je ne veux pas de jeunes qui chantent des chansons pareilles ou, alors, pas sous ma responsabilité ! S'ils vont chanter dans la montagne, c'est leur problème. C'est à vous de faire en sorte que cela ne se passe plus. Vous m'avez fait honte (*bahdaltuni*). C'est notre travail de discipliner ces jeunes pour qu'ils soient en mesure d'écouter pendant une heure quelqu'un comme Chawqi qui a écrit de belles choses pour Kamal Joumblatt. Et après, ces jeunes disent qu'ils passent des heures à écouter les discours de Kamal Joumblatt, à lire les livres de Kamal Joumblatt ? Moi je demande juste une heure et ils n'en sont pas capables ! Ici, si l'on venait, il fallait avoir un certain niveau intellectuel. Si l'on veut des drapeaux et des chansons, alors je préfère qu'ils restent sur leurs balcons ! Et il va falloir discuter de ce problème et le régler vite, car il va y avoir l'inauguration de *Follow the women* en présence du Premier ministre Fouad Siniora.

- 45 La dimension « sérieuse » de la politique dans ces organisations de jeunesse consiste, avant tout, à garder le contrôle sur l'expression du défi et de la provocation ; deux dimensions qui, s'affranchissant de la « pudeur des communautés » (Beydoun, 1984 : 334), constituent pourtant la condition du « vivre ensemble » (*taʿayush*) libanais. Afficher ou nommer constitue déjà un défi ; c'est pourquoi les analyses politiques dans les médias nomment rarement leurs sources⁴⁰. Mais on le voit ici, la dimension de « provocation » des jeunes dans l'espace commun de la salle de l'Unesco à Beyrouth est bien différente de celle des adolescents en occident pour lesquels provoquer serait une manière d'éprouver un espace public « à la limite » (Breviglieri, 2010). Le « commun » et le « privé » sont, on l'a vu, d'abord déterminés par les appartenances politiques et confessionnelles. Dans cet espace, les jeunes ne provoquent pas pour leur compte afin de mettre à l'épreuve les conventions et l'autorité des hommes accomplis. Ils provoquent « l'Autre politique » pour réaffirmer les limites de leur espace privé — que l'on serait tenté de qualifier d'intime —, polarisé par l'autorité du leader qu'ils reconnaissent pleinement et ne défient jamais ; à la différence des hommes accomplis, chefs de famille, qui peuvent être tentés de construire une autonomie relative pour leur clan en prenant leurs distances avec Walid Joumblatt.

Sur la scène nationale, c'est ce même jeu, consistant à souffler le chaud et le froid, à provoquer l'ennemi politique un jour, à calmer l'ardeur de ses troupes le lendemain, qui caractérise la manière pour Walid Joumblatt de préserver l'existence politique de la minorité druze⁴¹. Ce faisant, il se fait clairement le complice des jeunes auxquels il dit parfois, quand il les reçoit à Moukhtara, qu'il ne faut pas croire ce qu'il raconte dans les médias beyrouthins. Si les jeunes veulent « s'enthousiasmer » (*yethamassu*), leur engagement peut aisément les mener à « être enthousiasmés » (*mithammas*), terme qui peut être rendu comme la perte du contrôle d'eux-mêmes. Or le leader doit parvenir à garder ces jeunes sous son contrôle.

- 46 L'ordre (*tanzim*) et le contrôle par l'institution politique reposent sur la redéfinition constante de la figure de l'« Autre politique » ; la nature de cet autre n'étant jamais déterminée de façon permanente, le contrôle repose sur une lecture perpétuellement actualisée de « la situation » politique. À la suite de la tirade de Rayan, un jeune émet ainsi une critique : « On cherche trop à occidentaliser la *Munazzame* en ne parlant que d'ordre (*tanzim*). On demande une *Munazzame* intellectuelle (*'ilmiyye*), d'accord, mais que doit-on faire des martyrs de la Montagne, car, tout de même, on a le droit de se revendiquer d'eux ? » Le secrétaire général répond alors qu'il faut comprendre tout cela en relation au Hezbollah :

Et si demain, il y a la guerre ? D'accord, nous irons, mais l'on ne parlera plus de *Munazzame al-shabâb*. Dans ce cas, nous serons une armée, une milice et on pourra déclarer « je me sacrifie pour toi, Walid bek (*ana 'istishhadi 'andak ya Walid bek*) ». On ne doit pas regarder le Hezbollah et Aoun comme nos ennemis. Nos seuls ennemis sont Israël et l'ordre syrien. Il faut garder cela dans le cadre d'un différend politique (*khitâb siyâsi*) et non d'un conflit populaire (*khitâb sha'bi*). Il ne faut pas oublier les provocations qui ont mené aux événements de Tariq Jdaïdé [référence aux émeutes du 23 au 25 janvier 2007]. Quand il y a deux partis antagonistes, soit l'un jette l'autre à la mer, soit il doit apprendre à vivre avec pour construire un État. Il faut savoir si l'on veut la partition (*taqsim*) ou l'État (*dawla*), et si on veut l'État, alors il faut être prêt à en payer le prix. Nous ne voulons gagner sur personne (*ma badna nelghab hada*) !

- 47 Le ressort de la tension est ici révélé : les mouvements politiques de jeunesse sont susceptibles de se transformer en milice du jour au lendemain. Et il appartient bien aux jeunes de se tenir prêts. Cet engagement est rendu possible par le fait que pendant la période de la vie qui s'étend entre l'innocence de l'enfance et la responsabilité des chefs de famille — celle des hommes mariés —, l'exercice d'une vie professionnelle et la paternité sont en quelque sorte mis entre parenthèses. La parenté réelle est suspendue au profit d'un positionnement *en tant que Libanais*, c'est-à-dire d'une inscription dans le jeu politique et social national. Ce passage ne conduit pas tous les jeunes Libanais à participer aussi étroitement à des relations de patronage qui les relient à un homme politique et à un parti. On rencontre d'ailleurs, à Beyrouth, de nombreux jeunes gens qui choisissent de s'investir dans des ONG citoyennes et « apolitique », voire à en créer (Karam, 2006). Cependant leur parcours est en partie similaire dans le sens où, à défaut de « vouloir de la politique », ils se doivent également d'« agir politiquement » (Hermez, 2011) ; on retrouve ici une dimension centrale et partagée de « l'être-jeune » au Liban (Gharbi Mesmar, ce volume).

- 48 Au Liban, la catégorie « jeune » ne peut que partiellement être saisie par la distinction entre des hommes qui seraient accomplis et des jeunes qui seraient irresponsables, car cette opposition se construit dans une triangulation avec des leaders politiques qui cautionnent les identités sociales et confessionnelles. Walid Joumblatt est à la fois le

leader des jeunes et le « patron » d'une communauté de familles. Il passe constamment d'un registre à l'autre dans le cadre local. L'irresponsabilité s'accompagne d'une potentielle violence que Walid Joumblatt parvient à garder sous contrôle avec le soutien des institutions politiques partisans. Les jeunes sont prêts à se sacrifier pour leur leader — figure métonymique de la communauté lorsqu'il y va de sa survie —, lequel, réciproquement, doit être prêt à donner sa vie pour la communauté. C'est cette dimension sacrificielle qui constitue la force de la relation entre le leader politique libanais et les jeunes ; et c'est aussi ce qui la légitime. Lorsqu'ils sont considérés, comme ici, dans un contexte militant, les jeunes sortent du cadre auquel les assigne l'impératif de reproduction de l'ordre social (faire leur maison, engendrer une descendance) : ils font *autre chose* (de la politique). Cette fonction participe pleinement de la fabrication sociale des leaders politiques et, au-delà, de la reproduction du système communautaire libanais.

- 49 Les logiques de la violence politique viennent sanctionner le jeu de tensions toujours sur le fil du rasoir. Dans la semaine qui suivra les commémorations à l'Unesco, le 23 avril 2007, deux jeunes sunnites⁴² de familles affiliées au PSP sont enlevés à Beyrouth dans le quartier de Cola. Le pays est en émoi. L'un d'eux n'a que 12 ans. Leurs cadavres seront retrouvés quelques jours plus tard dans un champ près de Damour. Un lieu symbolique à l'entrée du Chouf. Le clan Chamas s'était finalement vengé, faisant encore monter les tensions politiques. Cette séquence violente, ouverte en 2006, se refermera un an plus tard, en mai 2008, par des affrontements entre les partisans du Courant du futur, alliés au PSP de Walid Joumblatt, et les partisans du Hezbollah. Les combats à Beyrouth et dans la montagne feront plus de quatre-vingts victimes en l'espace d'une semaine. Durant l'été 2009, Walid Joumblatt prend à son tour ses distances avec l'alliance du 14 mars et rencontre les responsables du Hezbollah afin de renégocier une ligne politique viable pour son parti en prenant acte de l'évolution de la « situation politique » après le changement d'administration aux États-Unis. Même quand ils en jouent à l'intérieur de la communauté, la politique des leaders libanais suit toujours les contours de la géopolitique et ses contraintes.

BIBLIOGRAPHIE

ARON, Paul

2004 Naissance du genre pastiche, in P. Aron (éd.), *Du Pastiche, de la parodie et de quelques notions connexes* (Québec, Éditions Nota Bene) : 9-51.

AUBRET, Camille

2009 *Sur les chemins du public. Travail journalistique et composition du commun au Liban*, thèse de doctorat de sociologie, EHESS, Paris.

BEYDOUN, Ahmad

1984 *Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains* (Beyrouth, Publications de l'Université libanaise).

BREVIGLIERI, Marc

2010 La provocation ou l'adolescence comme manière de vivre, in J. Hamel, C. Pugeault-Cicchelli, O. Galland et V. Cicchelli (éd.), *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était* (Rennes, Presses universitaires de Rennes) : 377-387.

CHAIB, Kinda

2007 Le Hezbollah libanais à travers ses images : la représentation du martyr, in S. Mervin (éd.), *Les mondes chiïtes et l'Iran* (Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO) : 113-131.

CLERCK, Dima de

2009 Guerre, rupture et frontière identitaire dans le sud du Mont-Liban : les relations revisitées entre druzes et chrétiens de la Montagne, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 103 : 163-176.

FAOUR, Muhammad

1998 *The silent revolution in Lebanon : Changing values of the youth* (Beyrouth, American University of Beirut).

FAVIER, Agnès

2001 *Municipalités et pouvoirs locaux au Liban* (Beyrouth, CERMOC) [Les Cahiers du CERMOC, 24].

GAMBILL, Gary C.

2003 Student politics in Lebanon, *Middle East Intelligence Bulletin*, 5 (11), en ligne : http://www.meforum.org/meib/articles/0311_l1.htm, consulté le 10/07/2015.

GILSENAN, Michael

1999 Problems in the analysis of violence, in J. Hannoyer (éd.), *Guerres civiles : économies de la violence, dimensions de la civilité* (Paris/Beyrouth, Karthala/CERMOC) : 105-122.

HERMEZ, Sami

2011 Activism as « part-time » activity : Searching for commitment and solidarity in Lebanon, *Cultural Dynamics*, 23 (1) : 41-55.

INTERNATIONAL CRISIS GROUP WORKING TO PREVENT CONFLICT WORLDWIDE

2007 Le Hezbollah et la crise libanaise. Synthèse et recommandations, Rapport Moyen-Orient, 69, 10 octobre 2007, en ligne : http://www.crisisgroup.org/~media/Files/Middle%20East%20North%20Africa/Iraq%20Syria%20Lebanon/Lebanon/69_hizbollah_and_the_lebanese_crisis_french.pdf, consulté le 10/07/2015.

JAMOIS, Raymond

2004 Le Théâtre des passions politiques, *Terrain*, 43 : 141-156.

KARAM, Karam

2006 *Le mouvement civil au Liban : revendications, protestations et mobilisations associatives dans l'après-guerre* (Paris/Aix-en-Provence, Karthala/IREMAM).

MEIJER, Roel

2000 *Alienation or integration of Arab youth : Between family, state and street* (Richmond, Curzon Press).

MERMIER, Franck et MERVIN, Sabrina (éd.)

2012 *Leaders et partisans au Liban* (Paris/Beyrouth/Paris, Karthala/IFPO/IISMM)

RIVOAL, Isabelle

2001 Baaqline, de l'Administration civile de la Montagne à la renaissance municipale. Réflexion sur le pouvoir local au Liban, in A. Favier (éd.), *Municipalités et pouvoirs locaux au Liban* (Beyrouth, CERMOC) : 319-338 [Les Cahiers du CERMOC, 24].

2012 Intimité, mise en scène et distance dans la relation politique au Liban, in F. Mermier et

S. Mervin (éd.), *Leaders et partisans au Liban* (Paris/Beyrouth/Paris, Karthala/IFPO/IISMM) : 139-165.

SAFI, Walid

2002 *La deuxième République : institutions étatiques et dynamiques communautaires*, thèse de doctorat de sciences politiques, université de Montpellier.

SEURAT, Michel

1989 *L'État de barbarie* (Paris, Le Seuil).

SOURIAU, Etienne

[1943] 2009 *Les différents modes d'existence* suivi de *Du mode d'existence de l'œuvre à faire* (Paris, Presses universitaires de France).

NOTES

1. Également désignée en anglais comme Progressive Youth Organisation (PYO).
2. Nom du palais des Congrès de Beyrouth.
3. Instrument de musique qui s'apparente à un luth à manche court.
4. *Al-râ'is*, le président, est le terme appellatif par lequel les membres et sympathisants du PSP désignent son secrétaire général, Walid Joumblatt, fils de Kamal.
5. *Al-mu'allim*, le maître, est le terme appellatif qui évoque avec respect Kamal Joumblatt.
6. Après décision du sommet arabe tenu en mai, l'accord de Tâ'if a été signé le 22 octobre 1989 par soixante-deux députés libanais — les élus de la représentation parlementaire d'avant-guerre encore présents — qui acceptaient ainsi le document « d'entente nationale » proposé par le comité tripartite (Algérie, Arabie Saoudite, Maroc). Ce document confirme les principes du communautarisme libanais, mais en modifie les équilibres. L'institution de cette II^e République est approuvée par le Parlement libanais le 21 septembre 1990 (SAFI, 2002 : 33 sq.).
7. Cette alliance rassemble autour du Courant du futur (*al-Mustaqbal*), le parti de feu Rafic Hariri désormais dirigé par son fils Saad, le PSP de Walid Joumblatt (d'obédience druze), les partis chrétiens des Forces libanaises de Samir Geagea, des Phalanges d'Amin Gemayel, du Bloc national de Carlos Eddé, du Parti national de Dory Chamoun, du Mouvement du renouveau démocratique de Nassib Lahoud et enfin le Mouvement de la gauche démocratique dirigé par Elias Atallah ainsi que des personnalités n'ayant pas fondé de parti, mais identifiées comme appartenant au rassemblement de Kornet Chehwan. Le Courant patriotique libre de Michel Aoun a fait partie de l'Alliance du 14 mars pendant toute la Révolution du cèdre ayant abouti au retrait de l'armée syrienne. Début 2006, il signe cependant un document d'entente avec le Hezbollah et rejoint l'alliance du 8 mars.
8. L'accord de Tâ'if signé en 1989 stipule en effet le désarmement complet de toutes les milices au profit de l'armée libanaise, à l'exception de celle du Hezbollah en raison de son implication dans la résistance contre l'État d'Israël qui occupait alors le sud du pays.
9. L'alliance du 8 mars rassemble les deux principaux partis chiïtes que sont le Hezbollah, dirigé par Hassan Nasrallah, et le parti Amal, dirigé par Nabih Berri. Elle compte également l'ensemble des partis nationalistes arabes, d'obédience plutôt sunnite, parmi lesquels le parti Baath, le Parti social national syrien, l'Organisation des jeunesses nassériennes, le Parti démocratique arabe, mais aussi les Marada plutôt chrétiennes et le bloc Skaff, grec-orthodoxe, ainsi que le Parti démocratique libanais du leader druze Talal Arslan. Le Bloc du 8 mars est rejoint par le Courant patriotique libre de Michel Aoun en février 2006.

10. Le cadre de cette ethnographie est à mettre en perspective avec le fait que seuls 18 % des jeunes Libanais appartenant à la cohorte de 17-24 ans suivent un cursus universitaire (FAOUR, 1998 : 2).
11. La *za'âma* est un terme construit sur la racine de *za'im* (chef, leader) et que l'on pourrait donc traduire par « chefferie » si ce terme n'était pas connoté différemment en français.
12. Pour une étude des élections municipales de 1998, cf. FAVIER, 2001.
13. Pour un exposé des actions de ce conseil municipal, des pesanteurs de la politique locale et des héritages du passé, cf. RIVOAL, 2001.
14. Lorsqu'en mars-avril 2007 je réalise une ethnographie intensive de la direction de la *Munazzame*, Wael Abou Faour avait par ailleurs été élu député de la Bekaa-ouest-Rashayya lors des législatives de 2005. L'ascension politique de ce jeune que l'on sait proche de Taymour, le fils aîné de Walid Joumblatt, ne s'est pas arrêtée là puisqu'il a été nommé ministre des Affaires sociales dans le gouvernement de Fouad Siniora en juillet 2008. Réélu en 2009, il se voit attribuer un portefeuille de ministre d'État dans le gouvernement de Saad Hariri en novembre 2009 et il est à nouveau nommé ministre des Affaires sociales dans le gouvernement de Najib Mikati en 2011 où il a la responsabilité délicate de gérer l'afflux des réfugiés syriens sur le territoire libanais.
15. « Clémenceau » et « Moukhtara » font référence aux domiciles de Walid Joumblatt : le premier se situe dans le quartier à l'ouest de Beyrouth qui porte le nom de l'ancien ministre français ; le second, dans le Chouf, où les Joumblatt ont leur résidence depuis des générations.
16. Autrement dit, obtenir une « carte », soit une place en cas de réussite sur le quota accordé à Walid Joumblatt selon le partage défini dans le système confessionnel qui s'est étendu à toutes les positions de la fonction publique, et même au-delà à une bonne partie des emplois salariés au Liban.
17. Autrement dit « père de Taymour », un technonyme par lequel il est d'usage d'appeler les hommes devenus chefs de famille en Orient et qui est construit sur le prénom du premier-né mâle d'un homme. Taymour est le fils aîné de Walid Joumblatt.
18. Pour un exposé plus circonstancié de la « semaine politique » à laquelle il est fait référence ici, voir par exemple la chronique hebdomadaire rédigée par Nadim El-Hachem pour la Revue du Liban (n° 4095, du 3 au 10 mars 2007 ; <http://www.rdl.com.lb/2007/q1/4095/probleme.html>, consulté le 16/07/2015).
19. La tournée cycliste de *Follow the Women* avait déjà eu lieu en 2004 et en 2005. En 2007, on attendait la présence d'environ quatre cents femmes, venues d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie auxquelles pourraient se joindre Libanaises, Palestiniennes, Syriennes et Jordaniennes. L'objectif était d'organiser des randonnées à vélo sur des parcours sécurisés et de lever des fonds pour les différentes opérations lancées par le collectif. *Follow the Women* séjournerait au Liban du 9 au 12 avril 2007 avant d'aller en Syrie. Pour plus d'information, voir le site officiel de l'association *Follow the Women* (<http://www.followthewomen.com/index.cfm?fuseaction=resources.intro&pageContentID=3>, consulté le 16/07/2015).
20. Le journal de référence libanais.
21. L'adage dit : « Walid Joumblatt, il est comme le soleil, quand on est trop loin, on gèle, mais quand on est trop proche, on brûle. » En somme, le jeu politique consiste à trouver la bonne distance. Pour une étude de ce qu'implique la gestion de la bonne distance, cf. RIVOAL, 2012.
22. Sa mère, sa sœur et moi.
23. Au printemps 2007, le hit préféré des jeunes était sans conteste le discours prononcé par Walid Joumblatt sur la place des martyrs le 14 février — lors du meeting commémorant l'assassinat du Premier ministre Rafiq Hariri deux ans auparavant — au cours duquel il avait traité Bashar al-Assad, le président syrien, de « singe, de serpent et de boucher » : « Ô toi tyran de Damas, ô toi le singe d'une espèce inconnue, le serpent que craignent les serpents, toi le requin rejeté par l'océan, toi la bête sauvage du désert, toi la créature qui n'est que la moitié d'un

homme, toi qu'a créé Israël nonobstant tous les cadavres du Liban-Sud, toi le menteur et le boucher, toi le criminel qui verse le sang au Liban et en Syrie. »

24. Parue sur l'album *Transformer*, Label RCA, 1972.

25. La parodie s'interdit de faire figurer Hassan Nasrallah, leader du Hezbollah. Cette autocensure s'explique par la réaction violente, en juin 2006, des partisans du mouvement chiite descendus en masse sur Beyrouth pour protester après la parodie de leur imam diffusée dans l'émission « Basmat Watan » sur la chaîne LBC. Pour une analyse de cet épisode, cf. AUBRET, 2009.

26. Leader politique chrétien prosyrien de la région de Zghorta dans le Nord-Liban, héritier d'un lignage politique qui remonte à plusieurs générations.

27. Il faut préciser ici que ces formules, comme les parodies dont il vient d'être question, et plus généralement les attitudes des jeunes envers les leaders politiques ne sont pas le propre des partisans de Walid Joumblatt, mais sont partagées par beaucoup de jeunes Libanais affiliés à différents partis politiques. D'ailleurs, Walid Joumblatt est souvent tourné en dérision, voire dénigré, par les jeunes relevant d'autres obédiences pour sa prétention à jouer un rôle excédant son poids politique réel. Il est souvent campé par ses adversaires comme la « girouette de Moukhtara » — en référence à ses changements d'alliance répétés —, comme un sniffeur de cocaïne — en référence à son rôle en tant que chef de milice durant la guerre — ou plus violemment comme un traître israélien. Pour une étude comparée des espaces partisans au Liban, cf. MERMIER et MERVIN, 2012.

28. Ici mon interlocuteur fait référence au voyage de Walid Joumblatt aux États-Unis en mars 2007.

29. Cf. note 23.

30. Tisane chaude originaire d'Argentine que les druzes consomment régulièrement, le plus souvent comme vecteur de sociabilité. Le maté est symboliquement associé aux druzes, le thé noir aux chiites, le café aux chrétiens.

31. Et cela m'est arrivé à plusieurs reprises.

32. Référence à l'aéroport utilisé par la milice du PSP durant la guerre civile, situé sur les hauteurs d'un village entre Moukhtara et Niha.

33. Dans le monde arabe, l'hospitalité est clairement associée à l'honorabilité masculine à travers la vertu d'être *karīm*, généreux (cf. notamment l'article de C. Jungen dans ce volume). Dénier à un homme la capacité d'offrir l'hospitalité, c'est lui refuser sa part d'honneur masculin.

34. L'attitude implicite (et parfois, comme ici, explicite) des druzes du Chouf à l'égard de leurs compatriotes d'autres confessions signale en effet que ces derniers doivent, dans cette région, manifester de la déférence à leurs « hôtes ». Cette attitude est d'ailleurs une source de ressentiment profond pour les chrétiens qui, après avoir fui en 1983, sont revenus dans leurs villages dans le cadre du processus de réconciliation (CLERCK, 2009).

35. Pour une analyse politique de la radicalisation des clivages internes au Liban au sortir de la guerre de juillet et le constat que « le pays n'avait pas connu de divisions si profondes et si marquées depuis la fin de la guerre civile en 1990 », cf. INTERNATIONAL CRISIS GROUP..., 2007.

36. Députés élus dans le bloc parlementaire de Walid Joumblatt et ministres du gouvernement.

37. L'idée implicite est de prendre le contre-pied des commémorations des martyrs orchestrées par le Hezbollah auquel le mouvement du 14 mars reproche « sa culture de mort ». C'est dans ce cadre qu'a été créé le mouvement « I love life » auquel la *Munazzame* participe pleinement. Sur les représentations des martyrs du Hezbollah, cf. CHAIB, 2007.

38. Le MNL était une coalition de partis antigouvernementaux créée à l'initiative de Kamal Joumblatt en 1969. Il regroupait, outre le PSP, le Parti communiste libanais, le Parti social nationaliste syrien, le mouvement des *Mourabitoun* (nasséristes), le parti chiite Amal et plusieurs groupes palestiniens.

39. Cf. *infra*.

40. On procède alors par référence indicative, tel que « selon des sources proches de ».

41. Et la région du Chouf comme condition (imaginée ?) de sa survie comme minorité.
 42. Ziyad Ghandour, 12 ans, et Ziyad Qabalan, 25 ans.

RÉSUMÉS

Comme dans l'ensemble du monde arabe, la jeunesse au Liban désigne une période de la vie située entre l'enfance et l'âge d'homme qu'inaugurent généralement le mariage, la naissance des enfants et l'ouverture de sa propre maison. Dans cette société marquée par le confessionnalisme, la jeunesse se singularise toutefois par sa très forte politisation. À partir d'une ethnographie de la socialisation partisane des jeunes druzes, l'article montre comment les jeunes se « détachent » de leur positionnement familial pour devenir « l'armée du président [Walid Joumblatt] ». Les jeunes s'investissent alors dans les camps de vacances, les instances universitaires, les réunions du parti pour « apprendre » la politique : cet apprentissage passe par la lecture des écrits de Kamal Joumblatt, les discussions politiques, l'implication dans les activités partisans, la « surveillance » du territoire, la disponibilité pour rendre visible la présence du parti. Alors que la relation entre les chefs de famille et Walid Joumblatt, le seigneur (*bek*) de la Montagne, est extrêmement codifiée lors des visites traditionnelles, la relation entre Walid Joumblatt, en tant que président du PSP, et les jeunes est marquée par la familiarité et la complicité. Le leader politique est un « oncle maternel » qui inspire et qui guide les jeunes, prêts à mourir pour lui, tandis qu'il est prêt, de son côté, à mourir pour la « cause » qu'il représente.

As in the rest of the Arab world, in Lebanon youth designates a period of life situated between childhood and manhood, the latter usually inaugurated by marriage, the arrival of children and the opening of one's own house. However, in this society marked by confessionalism, young people distinguish themselves by their very strong politicisation. Based on an ethnography of the partisan socialisation of Druze youths, the article shows how youths “detach” themselves from their family positioning in order to become the “army of the president [Walid Joumblatt]”. The youths then get involved in holiday camps, university bodies, party meetings in order to “learn” politics: this learning process includes reading the writings of Kamal Joumblatt, political discussions, involvement in partisan activities, the “surveillance” of territory, availability in order to give the party a visible presence. Whereas heads of family relate to Walid Joumblatt, the lord (*bek*) of the Mountain, in an extremely codified way during traditional visits, Walid Joumblatt's relationship with youths in his role as president of the PSP is marked by familiarity and complicity. The political leader is a “maternal uncle” who inspires and guides youths, who are prepared to die for him, while he himself is prepared to die for the “cause” he represents.

INDEX

Index géographique : Liban

Mots-clés : Joumblatt, Organisation des jeunes progressistes, passion politique, politique des jeunes, relation patron-client, violence

Keywords : patron-client relationship, political passion, Progressive Youth Organization, youth politics, Lebanon

AUTEUR

ISABELLE RIVOAL

Chargée de recherche CNRS, LESC-UMR7186, université Paris Ouest Nanterre La Défense/CNRS

isabelle.rivoal@cnrs.fr